

SYNTHESE DE L'ATELIER

«LA PROFESSION D'ENSEIGNANT(E) : QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON LA CHOISIT, QU'ON LA QUITTE, QU'ON Y RESTE OU QU'ON Y REVIENT ?»

Jean DONNAY
Département Education et Technologie
FUNDP

Une clé de lecture des communications :

que ce soit implicitement ou explicitement, la question identitaire des enseignants a traversé TOUTES les communications, qu'ils soient novices ou chevronnés. Cette question a émergé lors de réformes, de changements, bref de perturbations voire de ruptures dans le parcours professionnel de ces acteurs de l'éducation.

Les méthodes utilisées dans les recherches présentées

Toutes les communications ont participé à une création de savoir, chacune en employant des méthodes différentes allant du rapport de pratiques de formation à la tenue d'enquêtes qualitatives et/ou quantitatives, en passant par l'analyse documentaire.

Les savoirs et questions partagés au cours de l'atelier

Comme toutes les communications ont traité de thèmes communs ou proches, je proposerai une lecture transversale en regroupant les apports autour de la structure suivante :

l'entrée dans l'organisme de formation, l'entrée dans la profession et le professionnel en situation de travail.

L'entrée dans l'organisme et les projets de formation

Une comparaison entre les visions du métier des étudiants en éducation physique en Haute Ecole et à l'Université, si elles se regroupent autour de «l'amour du sport», elles diffèrent cependant par un projet plus affirmé vers l'enseignement pour ceux qui s'inscrivent en HE (on pouvait s'y attendre), quoiqu'en fin de parcours, les universitaires marquent plus d'intérêt pour le métier de professeur d'éducation physique. Il reste que la formation initiale doit provoquer des ruptures dans la représentation du métier par rapport à sa réalité, entre les identités : désirée, assignée et engagée. C'est la méthode pratiquée en Sciences sociales où une analyse des pré-conceptions et des pratiques réelles s'inscrit dans le programme de formation. Mais est le mieux placé pour cela : le praticien de terrain ? le prof d'unif ? Comment harmoniser les cultures ? Le dilemme théorie-pratique n'en cache-t-il pas un autre : théoricien-praticien où le jugement sur l'Autre vient polluer une complémentarité nécessaire ?

D'emblée une question de fond est mise en débat par les participants : Le métier d'enseignant est-il d'instruire et de former ou est-il d'éduquer et de socialiser ? Comment intégrer ces différents métiers dans la formation initiale et continuée ?

Une analyse des politiques éducatives montre un intérêt pour l'enseignement de la part de tous les partis politiques. Il faut dire que depuis quelques années des choses ont bougé en Communauté française de Belgique. Une question reste en suspend : quelques effets les réformes, refinancements et autres consultations auront-ils sur les pratiques et l'identité professionnelle des enseignants ?

Tous les intervenants s'entendent explicitement sur la nécessité de former des enseignants réflexifs (tout le monde met-il les mêmes pratiques derrière ce concept de formation ?).

La majorité (80%) des étudiants de Sherbrooke (4 années de Bac) sont d'accord pour passer par l'écriture pour entrer dans la réflexivité. Bien entendu, des conditions d'expressions doivent être respectées : donner du sens à l'exercice, revoir les pratiques évaluatives, ne pas figer la forme, accompagner l'exercice, associer oral et écrit et travailler le rapport à l'explicitation et à l'écriture.

L'intelligence émotionnelle comme traiter de l'information émotionnelle, produire de la connaissance émotionnelle, adapter des situations pédagogiques, etc., est l'objet de réflexivité et est présente dans la création de situations éducatives, de situations didactiques, dans l'engagement des élèves, etc. Mais comment intégrer cette réflexivité à propos de l'intelligence émotionnelle dans les formations (initiales et continuées) ? Des propositions ont été faites à ce sujet.

Entrée dans la profession

La pénurie d'enseignants associée au non-engagement et à l'abandon de la profession s'explique par les conditions difficiles dans lesquelles sont placés les novices : précarité, mobilité géographique, changement d'établissement, morcellement des tâches, etc., sont autant de facteurs défavorables à la stabilisation des jeunes enseignants. Il semble qu'une structure d'accompagnement externe à l'école, même si elle est associée à un réseau de partage, ne soit pas suffisamment adaptée... à moins de le rendre obligatoire. Par contre, un accompagnement avec mentor sur site serait à concevoir pour avoir plus de chance de succès.

Par ailleurs, les nouvelles exigences du métier et les réformes demandent qu'en formation initiale on offre une image plus cohérente du métier pour attirer de nouvelles recrues. Une augmentation des niveaux d'exigence des compétences développées en formation initiale et formation continue participerait aussi à la revalorisation de l'image sociale du métier. En outre, une réduction de la planéité de la carrière, une valorisation objective des métiers de l'éducation, un aménagement des début et fin de carrière, un professionnalisme collectif et une responsabilité collective des apprentissages des élèves sont cités parmi les éléments favorables à la stabilisation dans la profession.

L'exercice du métier

La perception du temps est un indicateur de la manière dont les enseignants vivent leur profession. Les institutrices maternelles interrogées ne semblent pas vivre leur rapport au temps de façon stressante comparées à leurs collègues du primaire qui ressentent plus mal toutes les formes d'intrusion et de perturbations (temps perdu, volé ou mangé) qui les enlèvent à leur relation avec les élèves en classe. Les évaluations pèsent à nombre de ceux qui enseignent au degré supérieur; à cela il faut ajouter les tâches multiples auxquelles ils sont tenus de se coller. L'image du métier et le rapport au temps sont fortement liés aux priorités qu'ils se donnent : la matière ou le développement global de l'enfant.

Tout comme les conditions et contraintes institutionnelles d'enseignement, le rapport au savoir chez l'enseignant du supérieur (considéré comme une pratique de production, d'enseignement

par exemple) apparaît aussi comme déterminant dans le rapport au savoir engendré chez les étudiants. Le rapport au métier est vécu difficilement lorsque l'enseignant vit des tensions entre son projet et ses conceptions de la profession et du réel. Ces tensions sont moins liées aux difficultés avec les élèves que le deuil intellectuel qu'il doit opérer lorsqu'il n'arrive pas à mettre en pratique l'idéal de son métier. Ce constat est particulièrement vécu par les maîtres de langue.

Conclusion

Un certain nombre de tensions à articuler sont apparues à travers les communications et les débats :

- Théories/Pratiques;
- Théoriciens/Praticiens;
- Savoirs prescriptifs/Savoirs tacites;
- Projet professionnel/Contraintes du réel;
- Soi idéal/Confrontation au réel;
- Centration sur l'instruction/Centration sur l'éducation globale;
- Image sociale/Mandat social;
- Centration sur la pédagogie/Appel à d'autres tâches et d'autres rôles;
- Autonomie professionnelle/Injonctions extérieures (déprofessionnalisantes ?).

Une idée, une façon d'articuler ces tensions dans une perspective de développement professionnel ne serait-elle pas de créer au sein des établissements :

- des lieux de parole, d'explicitation des compétences et savoirs professionnels afin de les partager et de les enrichir;
- des normes collectives qui rassemblent les équipes éducatives autour d'un bien commun.

Dans cette perspective, l'école comme lieu privilégié de développement professionnel dépend beaucoup de la politique de gestion menée par sa direction.